



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Carideme, ou la louange de la Beauté

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

jamais. Pour nous, adorons le Dieu incônu des Aténiens, que nous avons découvert; & éleuans les mains au Ciel, rendons luy graces d'auoir esté rendus dignes d'estre assujétés à une telle puissance. Laissons réuer les autres tout leur soul. C'est de quoy Hippoclide ne se soucie point, comme dit le Proverbe Grec.

CARIDEME,

OU

LA LOUANGE DE LA BEAUTE.

Le titre sert d'Argument. Du reste, cette piece est des moindres de Lucien, si tant est qu'elle soit de luy.

HERMIPPE. **C**OMME j'estois alé hier au fauxbourg pour prendre l'air, & travailler à quelque chose que j'auois dans l'esprit, je rencontray Proxéne, & luy demanday, selon la coûtume, d'où il venoit, & où il aloit. Il me dit qu'il venoit là pour se divertir, par la beauté de la campagne, au sortir de chez Androclés, qui les auoit traitez magnifiquement au sacrifice d'action de grace qu'il auoit fait à Mercure, pour auoir remporté le prix de l'éloquence, à la feste de Jupiter. Il dit qu'entr'autres choses, on y auoit fait la louange de la Beauté; mais qu'il n'auoit pas la memoire assez bonne, pour se souvenir de tout ce qu'on auoit dit, & que je pourrois l'apprendre de toy.

CARIDEME. Il est vray que j'y estois, & que je celebray eomme les autres ses loüanges; mais j'aurois bien de la peine aussi à te les rapporter, à cause qu'on ne s'entend pas l'un l'autre dans ces grands festins; outre que la débauche ne contribuë pas fort à la memoire. Je ne laisseray pas pourtant de te redire ce dont il me souviendra.

HERMIPPE. Dy-moy auparauant qui en estoit, & comme Androclés remporta le prix afin que je t'aye l'obligation toute entière?

CARIDÈME. Les conviez estoient ses parens & ses amis ; mais ceux qui parlerent sur le sujet de la Beauté , furent Filon , Aristipe , & moy . Du reste , il remporta la victoire par la loüange d'Hercule , qu'il avoit faite , à ce qu'il dit , par un avertissement qu'il eut en songe ; & son Competiteur Diotime de Megare , récita celle de Castor & de Pollux , qu'il avoit faite aussi pour leur rendre grace d'un peril qu'il avoit échapé sur mer , où ils se montrèrent sur la hune , au plus fort de la tempête .

HERMIPPE. Ne passe pas outre , que tu ne m'ayes dit la raison qui vous obligea à entreprendre ce discours .

CARIDÈME. Tu retardes toy - même ta curiosité . Ce fut le Beau Cleonyme qui estoit present , & qui paroît avoir de l'esprit ; car il écoutoit à tantivement tout ce qu'on disoit . Comme il estoit donc à table entre son oncle Androclès & moy , plusieurs ne pouvoient s'empêcher en le regardant , de dire quelque chose à sa loüange ; de sorte que nous eûmes honte , nous qui faisons profession d'éloquence , de nous taire & de laisser parler les autres . Mais parce qu'il n'eût pas esté honête de loüer ce jeune - homme en sa présence , nous prîmes sujet de parler de la Beauté en général ; non pas par des discours interrompus , comme on avoit fait , mais par des harangues continuës . Filon donc , s'il m'en souvient bien , commença ainsi ; Puisque tout ce que nous disons & que nous faisons , a quelque secret rapport à la Beauté ; car nous ne le dirions , ni ne le fêrions pas , si nous ne le trouvions beau , il seroit injuste de ne point parler d'une chose qui est le sujet de toutes nos paroles , & de toutes nos actions . Pour encourager donc les autres par mon exemple , à publier ses loüanges , je diray que c'est un bien que peu de gens possèdent ; mais que chacun veut posséder , & qui n'a pas seulement fait des Déeses de personnes mortéles , mais qui a mis les hommes mêmes dans le Ciel . Pélops fût admis à la table

L
des Dieux
Ganymède
transporte
scend luy
pas chang
pour Euro
morfofes
voulut en
de la Vertu
de plus av
qu'on dépe
Dieux & J
ble en fave
non seulem
la qualité r
la forme qu
de peur qu
plûtôt une
loüange de
des autres
Pélops, A
celle de Cae
posséder un
l'une à l'au
la Beauté,
Discorde n
les metre m
différent su
neles renvo
au plus gra
comme dor
tout. Et ve
cette aimab
tenir, font
grandeurs &
les, sans p
cela qu'Ho
avantages,
ce qu'elles

des Dieux, pour sa beauté; & pour le même sujet Ganymede ravy par Jupiter, qui non seulement transporte ce qui est beau dans le Ciel, mais descend luy-même en terre pour en jouir. Ne s'est-il pas changé en Cygne pour Léda, & en Taureau pour Europe? mais sans parler de ses autres métamorphoses, il prit la figure d'un homme lors qu'il voulut engendrer Hercule, qui est l'exemplaire de la Vertu. Ce qui est de plus étrange en cela, & de plus avantageux pour la Beauté, c'est que luy qu'on dépeint si severe, qu'il fait trembler tous les Dieux & Junon même, se rend si doux & si traitable en faveur de ce qui est beau, qu'il se dépouille non seulement de sa foudre & de ses éclairs, mais de sa qualité même, de peur de l'épouvanter, & prend la forme qu'il croit luy estre la plus agréable. Mais de peur qu'on ne croye que ce discours ne contienne plutôt une secrète accusation de Jupiter, qu'une louange de la Beauté, je feray voir la même chose des autres Dieux. Neptune fut épris de celle de Pélops, Apollon de celle d'Hyacinthe, Mercure de celle de Cadmus. Les Déesse mêmes font gloire de posséder un si grand thésor, & ne se contestent pas l'une à l'autre le reste de leurs avantages, mais pour la Beauté, chacune en veut remporter le prix; & la Discorde ne trouva point de plus beau secret pour les mettre mal ensemble, que de leur faire naître un différent sur ce sujet. Jupiter aussi pour le décider, ne les renvoya point au plus riche ni au plus vaillant, ni au plus grand, ni au plus sage; mais au plus beau, comme donnant l'avantage à la Beauté, par dessus tout. Et véritablement, Minerve & Junon contestans cette aimable qualité à Venus, à qui elle semble appartenir, font voir qu'elles en font plus d'estat, que des grandeurs & des sciences, dont elles sont les Déesse, sans parler de la force & de la valeur. C'est pour cela qu'Homere ne les loue pas tant par leurs autres avantages, que par quelque epithete, qui marque ce qu'elles ont de plus beau. Si la Beauté donc est une

chose si divine & si estimable, c'est à nous en imitant les Dieux, de la reverer & de parole & d'effet. Il finit par ces mots; & ajouta, qu'il en eût dit davantage, si l'entretien des festins souffroit de plus longs discours. En-suite, Aristipe prit la parole, après s'estre excusé quelque tems, pour faire parler les autres avant luy. Plusieurs, dit-il, afin de faire paroître leur esprit, au lieu de louer les choses utiles & excellentes prennent des sujets fantastiques, pour exercer leur plume. Mais pour ne les pas imiter, je diray quelque chose à la louange de la Beauté, qui est estimée de tous ceux qui ne sont pas aveugles. Du reste, c'est une chose si feconde, que je ne crains pas qu'on me reprenne, si j'entreprends d'en parler après Filon; car on ne sçauroit s'épuiser en un sujet si abondant. Quand je considere donc l'honneur que les Dieux & les Heros luy ont rendu, & qu'elle fût pour se faire aimer, comme son contraire pour se faire hayr, je croy qu'il n'y a point de voix capable de chanter dignement ses louanges. Je n'entreprendray donc point de décrire tous ses avantages, mais j'en choisiray seulement un ou deux; encore crains-je de ne m'en pouvoir acquiter assez bien. Pour ne point parler des Dieux, après ce que Filon en a dit, les hommes l'ont en si grande estime, que Thésée, qui est un des plus grands de tous les Heros, ne creut pas pouvoir estre heureux avec toute sa vertu, s'il ne possedoit Helene, & l'enleva avant qu'elle fût en âge d'estre mariée, sans avoir égard ni à la puissance de son Pere, ni au danger qu'il couroit par là. Et il se tint si fort obligé à son amy, qui l'avoit servy dans ce dessein, qu'il ne creut pas pouvoir s'acquiter de l'obligation qu'il luy avoit, s'il * ne l'aidoit à enlever Proserpine jusques dans les Enfers; sans craindre de s'embarquer dans une entreprise si hasardeuse. Cette même Helene estant retournée depuis chez son Pere, en l'absence de Thésée tous les Princes Grecs en devindrent amoureux; & de peur que cet amour ne fût fatal à leur pays, ils jurerent tous en-

* Pirithois.

L
semble de
tant depuis
Belle en la
prefera à
que Pallas
royans for
pouvans se
ne, la vou
ne, comme
plus belle.
ner leurs en
villent leur
une si noble
l'estime qu'
reter pas plu
s'il n'y en a
age d'estre m
le, en fut é
Grece; & c
si d'un moy
Il avoit le ch
vaux de tour
cher à sa fille
pola pour pr
courte; ma
seroient par
bit même c
mans, afin q
de faire. Par
treize de ces
reomination
vaux immor
le qui deme
possesseur de
point étran
beauté, dor
Après avoir
HERMI
CARID

semble de servir celuy qui seroit preferé; & employe-
 rent depuis toutes leurs forces, pour remétre cette
 Belle en la puissance de son mary. Pâris même la
 prefera à toutes les grandeurs & à tous les avantages
 que Pallas & Junon luy prométoient; & les Troyens
 voyans fondre sur leurs bras toute la Grece, &
 pouvans se délivrer de cette guerre en rendant Hele-
 ne, la voulurent conserver au peril même de leur
 vie, comme ne la pouvans hazarder pour une cause
 plus belle. Les Dieux aussi ne voulurent pas détour-
 ner leurs enfans de cette entreprise, quoy qu'ils pre-
 voient leur perte, & se partagerent eux-mêmes pour
 une si noble queréle, qui est une grande preuve de
 l'estime qu'ils font de la beauté. Mais pour ne m'ar-
 rêter pas plus long-tems sur cette Histoire, comme
 il n'y en avoit point d'autre; Hippodamie estant en
 âge d'estre mariée, son Pere Enomaüs qui la vit si bel-
 le, en fut épris comme tous les autres Princes de la
 Grece; & desirant se conserver ce thresor, il s'avi-
 sa d'un moyen plus criminel encore que son amour.
 Il avoit le chariot le plus leger, & les plus vîtes che-
 vaux de tout le pays, faisant donc semblant de cher-
 cher à sa fille un mary qui fût digne d'elle, il la pro-
 posa pour prix à celuy qui pourroit le vaincre à la
 course; mais avec cette condition, que tous ceux qui
 seroient par luy vaincus souffriroient la mort. Il vou-
 lut même que la belle montât sur le char de ses A-
 mans, afin que sa beauté les arrêtât & fût cause de leur
 défaite. Par ces artifices il vainquit & tua jusques à
 treize de ces miserables. Enfin les Dieux irrités des
 nominations de ce Pere furieux, donnerent des che-
 vaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième,
 & qui demeurant victorieux par ce secours, fut le
 possesseur de cette Merveille. Qu'on ne trouve donc
 point étrange, si nous celebrons les loüanges de la
 beauté, dont les Dieux & les Heros font tant de cas.
 Après avoir dit cela, il se teut.

HERMIDE. Qu'ajouta à ces loüanges Carideme?
 CARIDEME. Dispense-moy, je te prie, de le ra-

porter, & te contentes de ce que tu as ouï, puis qu'il est vray que je ne me souviens pas si bien de ce que j'ay dit, que de ce qu'ont dit les autres.

HERMIPPE. Ne pense-pas t'en excuser, si tu ne veus perdre toute l'obligation que je t'ay; Car sans cela, le reste ne passera pour rien.

CARIDEME. Puisque tu le veus, il faut tâcher de s'en aquiter, quoy qu'il m'eût esté plus avantageux de me taire en cette rencontre, que de repeter de mauvaises choses. Je commençay donc de la sorte. Si je parlois le premier, j'aurois besoin d'un long discours, pour vous preparer à m'entendre; mais ce que vous venez d'ouïr me tient lieu d'exorde. Que s'il s'agissoit d'autre chose que de la beauté, il ne faudroit rien ajoûter à ce qui a esté dit; mais c'est un champ si ample & si vaste, qu'il peut fournir de matiere à plusieurs Panegyriques. En effet, il se presente tant de choses à moy, que je ne scay que choisir; & c'est comme un parterre de fleurs, dont la derniere qu'on regarde, paroît toujours la plus belle. Premièrement, cecy ne fait pas peu à la loüange, de voir que nous portons envie aux autres perfections; mais que nous sommes épris de la Beauté, si-tôt qu'elle se découvre, & faisons gloire de servir la personne en qui elle se rencontre. Que dis-je? nous sommes plus aises de luy obeïr, que de commander aux autres. Dans les autres choses, l'esprit se contente d'une perfection mediocre, sans desirer par exemple d'estre le plus vaillant ou le plus juste; Mais quand les Belles surpasseroient tout ce qu'elles conoïtroient de beau; elles ne seroient pas encore contentes, si elles croyoient qu'il y eût quelque chose qui leur peût disputer cét honneur. Ajoûtez à cela, que la Beauté est comme le bur de toutes nos paroles & de toutes nos actions, ainsi qu'a dit Filon; & que les plus excellens Artisans ne s'en proposent point d'autre dans leurs ouvrages; au lieu que toutes les autres perfections sont bornées dans un certain espace, sans que tout le monde y pretende. Et

pour

pour me
la beaut
mer la p
traire po
ceux qu
personne
adore ce
respect
si precie
& des h
n'emplo
ges. Vo
à part p
compag
cét entre
HERMI
belles ch
avoir vo

*L'E

DE I

C'est un
Dia

MEN

pour montrer qu'on ne trouve rien de meilleur que la beauté, c'est qu'on se sert de ce mot, pour exprimer la perfection des autres choses, & de son contraire pour en marquer le défaut. On a en horreur ceux qui servent & qui cajolent les Tyrans; mais personne ne trouve mauvais qu'on serve ni qu'on adore ce qui est beau, & la beauté regne par le seul respect qu'on luy porte. Puisque c'est donc une chose si précieuse & si divine, également estimée des Dieux & des hommes, nous ne serions pas excusables si nous n'employions tout nôtre esprit à publier ses loüanges. Voilà à peu près ce que je dis sur ce sujet, laissant à part plusieurs choses, pour ne point ennuyer la compagnie, à cause du long temps qu'il y avoit que cet entretien duroit déjà.

HERMIPPE. Elle a esté trop heureuse d'oüir de si belles choses; & moy, je te suis trop obligé de m'en avoir voulu faire part.

N E R O N,

O U

*L'ENTREPRISE DE PERCER
L'ISTHME.

* Détroit
de terre
entre deux
mers.

D I A L O G U E

DE MENECRATE ET DE MUSONIUS,
en presence de quelques-autres.

C'est une espee de Declamation contre ce Prince; & ce Dialogue semble avoir esté fait de son tems: & par consequent, n'estre pas de Lucien.

MENECRATE. **C**E dessein te semble-t-il avoir quelque chose de l'air de la Grece, que ce Prince affecte tant?

B b 4

Mu-